

## Homélie de Pâques - 2012

### Nuit de Pâques

Le texte que nous avons lu et entendu, suit de près, dans la version de st Marc, le récit de la passion et de la mort de Jésus. Une belle histoire qui avait fini par mal tourner. Et on sait, pourtant, qu'elle avait bien commencé : il y avait tellement d'espoirs... Ce Jésus qui avait enthousiasmé, dont la parole avait enflammé des foules entières, venait d'être crucifié comme un esclave quelconque. Il était enfin **mort** et son corps avait été définitivement mis au tombeau. C'était **fini.** Point.

Je pense que pour nous aussi, dans nos vies, souvent, c'est un peu comme ça. Parfois, tout semblait aller bien... et puis ... Et puis... Tout s'écroule

C'est dans cette ambiance de déception, de grande frustration, que les trois femmes **MARIE de MAGDALA, MARIE MERE de JACQUES** et la troisième, **SALOMÉ** (ce sont encore les mêmes, remarquons-le, qui, selon l'évangile de Marc, étaient au pied de la croix) se dirigent vers le tombeau en ce premier jour de la semaine, le jour qui suit le grand shabbat. De bon matin, en marche vers un tombeau... Pas très réjouissant...

*Et tous ceux qui, avaient entendu la Parole, qui avaient vu les miracles, qui avaient été guéris et libérés... Et ses disciples, où sont-ils maintenant? **Disparus !***

Les trois femmes, nous l'imaginons facilement, ont peur. Mais, plus fort que la peur, il y a le désir de réserver une dernière attention, un ultime hommage à **son corps, au corps** du maître. Elles avaient été témoins des multiples guérisons, elles avaient entendu la Parole, la Parole dans toute sa force ... Oui mais, ça, c'était... **avant.** Maintenant, elles se proposent de réserver une dernière attention, de rendre honneur, une ultime fois, au moins à son cadavre : c'est pour cela qu'elles ont des parfums. C'était l'usage funéraire du temps. Il ne restait plus que ça à faire.

\*\*\*

Mais quelque-chose de tout à fait bouleversant les attend : dans la nuit, la grande pierre ronde qui fermait et scellait l'ouverture du tombeau a été... **déplacée.** Déplacée ? Pourquoi donc le tombeau est-il ouvert ? Hésitantes et toutes tremblantes (nous est-il dit) elles y entrent sans rien comprendre. Et voilà que **quelqu'un** (pas celui qu'elles s'attendaient d'y trouver, mort) mais **un jeune vêtu d'une robe blanche** (?) les accueille et les invite... **à ne pas avoir peur.** Imaginez : ne pas avoir peur... Comment serait-il possible ? Encore une fois : mettons-nous à leur place...

En effet, elles sortent de là **effrayées**. Elles entendent (à peine) que le crucifié serait **RESSUSCITE'** (... **c'est quoi, RESSUSCITE' ?**) et puis l'invitation à dire à ses amis (de Jésus), à ses disciples, que lui, les précède en Galilée. Qu'il les **précède en Galilée**. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

\*\*\*

*Nous, nous sommes ici pour entendre, encore une fois, ce récit qui a bouleversé l'histoire humaine, l'histoire du monde, notre propre histoire, et qui nous mobilise encore, 2000 après.*

*Et je demande : pour nous, cette page change-t-elle quelque chose de notre vie? Que nous dit-elle de radicalement **neuf** ? Croyons-nous être concernés par ce récit ? Y sommes-nous impliqués, touchés ? Suis-je interpellé par cet homme qu'on appelait Jésus, qu'on appelle Jésus et qui aurait ouvert un passage (une Pâque, justement) dans notre destinée à l'horizon **fermé**, qui a redonné de l'espoir à nos vies, à ma vie ?*

Cet homme que l'on avait fini par supprimer, mais ...qui serait, nous le croyons, toujours **vivant**... Oui vivant !

Car telle est l'annonce de cette nuit de Pâques : **Jésus est Vivant et il nous attend, vivant, sur les chemins de notre vie**. Le travail, la famille, la difficulté, la cité, l'école... **Le quotidien !** Le quotidien...

C'est cela **la Galilée** : la Galilée, ce sont les lieux habituels de notre vie, de nos engagements. Le quotidien que nous croyons connaître fort bien, trop bien. C'est là que nous pouvons rencontrer Jésus Ressuscité, que nous pouvons **témoigner** de Lui. Nous pouvons annoncer qu'il vit, nous pouvons proclamer que la mort, dans toutes ses formes, n'a pas le dernier mot.

Aurons-nous le **courage**, frères et sœurs dans le Christ, de témoigner, dans nos vies, dans notre entourage et **par nos vies**, que

**Jésus est vraiment ressuscité ?**

## Jour de Pâques - 2012

Après la lecture de cette page de l'Évangile de saint Jean, j'ai deux questions à vous poser :

1. Ce récit, vous parle-t-il ?
2. Ce récit, vous concerne-t-il ?

Ce sont deux questions différentes. Je laisse répondre chacun de vous, personnellement, à la deuxième : **si ce récit me concerne**. Attention, c'est la plus difficile, même si c'est la plus intéressante. Quant à la première, on va y réfléchir ensemble, si vous voulez bien.

Quand est-ce qu'un livre, un film, **nous plait ?**

Je réponds pour moi, forcément : quand l'auteur, ou le metteur en scène est capable de me faire **vibrer** avec son œuvre, de me passionner. Quand je m'identifie dans l'un ou l'autre des personnages du livre ou du film.

Je ne sais pas s'il y a parmi vous (je suppose que oui) des personnes qui se laissent facilement émouvoir...

Mon cas, je l'avoue, est un peu pathologique. En général, je n'arrive pas à voir un film (à moins qu'il soit détestable) sans pleurer ; cela m'arrive, parfois (et j'en ai honte) même avec des bandes dessinées.

C'est lamentable !

Mais, par contre, on peut entendre lire un récit comme celui que nous venons d'entendre, sans vraiment l'écouter. Et pourtant...

Et bien, je vous propose de le revisiter, pour le lire **autrement**. A la fin, nous ferons intervenir, **parler** un des personnages-clé de cette histoire pour connaître sa pensée.

C'est le tout petit matin. Il fait encore bien sombre et nous sommes placés dans un endroit stratégique, pas loin du sépulcre, sur un point un peu élevé, assez privilégié pour contrôler toute la situation. Mais... il ne fait pas chaud et, entre chien et loup, on y voit... à peine. A partir d'un certain moment, nous devenons témoins d'une étrange **animation**. D'autant plus étonnante qu'on se trouve... dans un cimetière... Il ne faut pas l'oublier !

Un bruit de pas légers sur le terrain caillouteux qui s'avancent vers nous. Qui c'est ? Le premier... **la** première, c'est Marie Madeleine. Nous la reconnaissons, bien que voilée. Elle arrive à petits pas. Une fois en face de la grande pierre elle hésite, elle semble chercher, apercevoir... Nous ne comprenons pas ce qu'elle **veut**, ce qu'elle **voit**. On dirait, qu'une fois sur place, elle trouve quelque chose de bien étrange. Mais... Curieux... Elle nous semble très inquiète et fait vite demi-tour ; elle repart en courant. Qu'a-t-elle donc vu ? Nous ne le savons pas.

Peu de temps après, un autre bruit de pas, plus rapides, ceux-ci. Il y a quelqu'un qui arrive **en courant**... C'est... quelqu'un de plutôt jeune ; il s'arrête, lui aussi, juste devant le tombeau. Ah, mais... Pas fini... voilà que, aussitôt, nous entendons **un autre** pas de course. Et oui : il y a un deuxième individu, oui un deuxième, plus âgé celui-ci, qui va débarquer ; il avance essoufflé, en haletant... Mais... oui, c'est Simon, Simon Pierre. Qu'est-ce qui arrive ? Ahhh ! Oui, nous constatons, enfin, que la grande pierre ronde est écartée. Voilà la cause de tout ce manège: la grande pierre qui bouchait le sépulcre (taillé dans le roc) est **déplacée**, oui, et on peut deviner un espace **béant** qui communique avec l'intérieur du tombeau. Mais... comment se fait-il ?

Avant d'en avoir la réponse, Simon, bien que épuisé, se glisse dans l'espace sombre. Le plus jeune le suit de près. Nous, nous attendons \*une minute ? Deux ?...

On se demande : que se passe-t-il à l'intérieur du tombeau ? Pourquoi les deux ne sortent-ils pas ? Le plus jeune, enfin, sort le premier (maintenant on y voit assez clair). Il a l'air **bien bouleversé**. Mais... qu'est-ce qui est arrivé là dedans ? Qu'ont-ils donc vu ? Le mort, le cadavre, est-il... dedans, ou... ? Mystère. Et, d'ailleurs, pourquoi le mort ne serait-il pas dans le tombeau? Tout le monde sait que dans les tombeaux il y a bien .... **des morts**, n'est-ce pas ?

Et non, justement ! Non ! Leur surprise, leur extrême étonnement, nous révèle que... que le mort n'y est pas... **il n'y est plus**. Il n'y est plus ? Et où est-il, alors ?

\*\*\*\*\**Et maintenant nous donnerons la parole à un de ces personnages, car le plus jeune, (c'est celui que Jésus aimait), racontera, plus tard, beaucoup plus tard, que sa vie à lui, ce matin-là où nous étions perchés, tapis dans notre \*\*\*\*cachette, que sa vie a complètement, **radicalement** basculée : C'est là, dira-t-il, que j'ai commencé... **à croire !***

Comment « **à croire** » ? Explique-toi mieux. Est-ce que cela veut dire que, avant, tu ne croyais pas ? Et lui de répondre ceci:

- *C'est que, à partir de ce moment-là, vous voyez, j'ai **commencé vraiment** à tout comprendre ; **tout s'est illuminé. TOUT !** Je me suis revu avec lui, avec Jésus, quelques années auparavant, quand toute l'aventure avait démarré.*
- *La fois où l'eau des jarres destinée aux ablutions rituelles est devenue un **vin délicieux**. Jamais je n'ai bu un vin plus exquis. Et bien : je n'avais pas compris.*
- *Et quand nous avons été accueillis, à bras ouverts, par les **Samaritains**... V' savez : du jamais vu, chez nous ! Mais je n'avais pas encore compris.*
- *Et quand **l'impotent de la piscine de Béthesda**, celui qui était infirme depuis **38 ans !** avait prit son grabat pour s'en aller chez lui, **en courant**... C'était... fort étonnant, mais non, je ne comprenais pas encore.*
- *Et puis **l'aveugle-né**, et puis **les pains pour la multitude**, et puis **Lazare**... Mais, rien, je ne comprenais pas encore. Je n'avais jamais vraiment compris.*

*Il a fallu cette course folle, ce matin-là, vers ce lieu **terrible** où tous mes rêves s'étaient écroulés, effondrés. Le terme de la course était bien un tombeau... voyez-vous, oui, un tombeau, **vous comprenez** ? Le tombeau où nous avons enfermé, scellé **LA VIE !** Vous comprenez, mes amis, **LA VIE** était morte, **morte !***

*Et quand, ce matin-là, je suis enfin entré dedans, dans ce **tombeau**, quand j'ai vu le linceul par terre et le **suaire** (\*drap brodé\*) que nous avons mis sur son visage **de mort**, et bien quand je l'ai vu roulé, à part, dans un coin...*

*Alors, alors... **J'ai enfin cru**. Vous comprenez ? Oui, **ALORS J'AI VU ET J'AI CRU !***